

La correspondance privée des gens ordinaires : l'expression écrite entre langue de l'immédiat communicatif et traditions discursives

*Private correspondance of ordinary people: written expression between the
language of immediacy and discursive traditions*

Lena Sowada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4991>

DOI : [10.4000/praxematique.4991](https://doi.org/10.4000/praxematique.4991)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Lena Sowada, « La correspondance privée des gens ordinaires : l'expression écrite entre langue de l'immédiat communicatif et traditions discursives », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 71 | 2018, mis en ligne le 08 avril 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4991>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La correspondance privée des gens ordinaires : l'expression écrite entre langue de l'immédiat communicatif et traditions discursives

Private correspondance of ordinary people: written expression between the language of immediacy and discursive traditions

Lena Sowada

Je tiens à remercier les membres des comités de lecture et de rédaction ainsi que le conseil scientifique des Cahiers de Praxématique pour les évaluations et leurs conseils respectifs.

Introduction

- 1 La Première Guerre mondiale joue un rôle déclencheur dans la production de l'écrit des gens qui, dans leur quotidien d'avant-guerre, n'avaient pas l'habitude d'écrire. La correspondance privée des gens ordinaires ayant peu d'habitude ou peu d'expérience dans la pratique d'écriture se montre particulièrement fructueuse pour une analyse de l'influence du médium sur les stratégies d'écriture.
- 2 Cette analyse qualitative se base sur un corpus de correspondances rédigées par des gens ordinaires, peu expérimentés dans la rédaction épistolaire, entre 1914 et 1918. Les lettres du corpus se situent au croisement de deux tendances importantes : d'un côté, les scripteurs suivent une structure épistolaire assez rigide dans la rédaction de leurs lettres et appliquent de façon plus ou moins systématique des traditions discursives apprises qui relèvent du genre de discours. De l'autre côté, la lettre privée est souvent conçue comme substitut de la conversation quotidienne et par conséquent sa composition semble correspondre à une conception parlée.
- 3 L'article discutera le poids des contraintes imposées par le médium sous l'angle de la prise en compte des traditions discursives propres à la communication épistolaire en le

confrontant avec le *parlé graphique* qui résulte des conditions de communication qui favorisent des stratégies communicatives s'approchant de l'oralité conceptuelle. Pour cela, l'analyse applique de façon exemplaire le modèle de l'immédiat communicatif et la distance communicative, développé par les romanistes allemands Koch et Oesterreicher, et les différentes conditions de communication externes desquelles résultent les stratégies communicatives. Sur la base de ce fondement théorique, seront examinées les différentes contraintes imposées par le médium de l'écrit, en tenant compte des compétences scripturales spécifiques des scripteurs moins expérimentés et l'oralité conceptuelle de leurs écrits.

- 4 La première partie porte sur les particularités de la communication épistolaire, dont notamment l'organisation de la lettre en différentes sous-parties ainsi que les différentes formules. Dans la deuxième partie, il sera question de ces formules qui relèvent du type de texte écrit. La troisième partie montre que les lettres du corpus présentent des caractéristiques d'un *parlé graphique* à différents niveaux linguistiques, en raison des conditions de communication. Le chevauchement entre l'oralité et le médium de l'écrit se manifeste également dans l'influence exercée par la prononciation et la chaîne parlée sur la réalisation graphique, ce qui ne s'explique pas seulement par la conception de la lettre privée comme conversation entre absents mais également par les compétences orthographiques des scripteurs.
- 5 L'analyse développe par la suite la prise en compte des conditions concrètes des pratiques scripturales des auteurs moins expérimentés.

1. Le corpus d'étude

- 6 Pour la présente étude, nous avons choisi un échantillon de correspondances, issu d'un corpus plus large de lettres, cartes postales et carnets de guerre. Les fonds de ce corpus ont pu être recueillis dans le cadre du projet *Egoling14-18* (Université de Heidelberg, <https://heidelberg-er-forum-edition.de/egoling14-18>). Les correspondances privées et les carnets de guerre ont été rédigés entre 1914 et 1918 par des scripteurs issus de la région frontalière franco-allemande, dans un sens large. L'échantillon choisi pour la présente étude se compose de 26 lettres et cartes postales échangées entre les différents membres de la famille Grandemange¹. De l'arrière, Marie Anne et Joseph Grandemange, tisserands de Saint-Maurice-sur-Moselle et leur fille Joséphine, écrivent des lettres tout au long de la guerre aux trois fils mobilisés. Les compétences scripturales des scripteurs sont de nature hétérogène. Ils ont tous appris à lire et à écrire mais ils ne sont pas habitués à se servir de l'écrit car leur quotidien d'avant-guerre n'exigeait pas la pratique de l'écrit.
- 7 Le terme *peu lettré*², introduit par Branca-Rosoff et Schneider en 1994, désigne ces scripteurs peu habiles qui se situent entre les lettrés et les illettrés et « emploient une langue non-conforme » (Branca-Rosoff & Schneider, 1994 : 9). Les deux pôles *lettré* et *illettré* ouvrent un espace qui, loin d'être dichotomique, donne lieu à des manifestations d'expressions écrites diverses et variées : « Il ne s'agit pas [...] d'une division binaire, mais plutôt d'une gradation » (Branca-Rosoff, 2009 : 55). Étant donné la conception d'un continuum – et non d'opposition – qui relie le pôle des lettrés à celui des illettrés, nous sommes confrontés à une hétérogénéité de l'expression écrite dans les lettres privées due à une grande variété de compétences scripturales parmi les scripteurs en fonction

de l'éducation, de la scolarisation, mais aussi de la routine d'écriture et de l'importance que les scripteurs attribuent à l'écriture.

2. L'immédiat communicatif et la distance communicative

- 8 Le modèle élaboré par Koch & Oesterreicher (1985) sur l'immédiat³ communicatif et la distance communicative prend comme point de départ théorique la différenciation, introduite par le romaniste allemand Ludwig Söll (1980), entre le médium de la réalisation, c'est-à-dire le *code phonique* ou *code graphique*, et sa conception écrite ou orale. Le médium se réfère à la manifestation du langage liée à la voie de communication qui peut être phonique ou graphique (Söll, 1980 : 17). La conception d'un texte, la *langue parlée* ou la *langue écrite*, est étroitement liée à des facteurs qui vont au-delà de la distinction en *code phonique* et *code graphique*. En ce qui concerne la *langue parlée*, les interlocuteurs partagent la même situation de communication, tandis que la communication est différée dans la *langue écrite* ; la *langue parlée* peut se servir d'éléments gestuels et de la mimique, elle est linéaire et temporelle, il n'y a pas de possibilité de revenir en arrière. De plus, la *langue écrite* et la *langue parlée* se distinguent par rapport au degré de planification et de complexité (Söll, 1980 : 20-22). Parmi les quatre combinaisons possibles on reconnaît qu'il y a des convergences entre le *code graphique* et la conception écrite, de même que l'on peut identifier une affinité entre le *code phonique* et la conception parlée : selon Söll, la réalisation usuelle concerne la combinaison du *code graphique* avec la *langue écrite* ainsi que celle du *code phonique* avec la *langue parlée* (Söll, 1980 : 24). Une précision importante réside dans le fait que le *code phonique* et le *code graphique* représentent une dichotomie et s'excluent mutuellement⁴, tandis que la *langue parlée* et la *langue écrite* coexistent (Söll, 1980 : 23-25). Le choix du médium est exclusif mais les différents genres discursifs tolèrent l'alternance ou la coexistence de tours plus parlés et de tours plus écrits. La dichotomie entre le médium *phonique* et *graphique* et la conception d'un continuum entre réalisations extrêmes du *parlé* et de *l'écrit* constituent le fondement du modèle de l'immédiat communicatif et de la distance communicative élaboré par Koch & Oesterreicher (1990).
- 9 Lors de la constitution de ce modèle, Koch et Oesterreicher partent de la base des instances et facteurs pertinents pour toute communication et en distinguent les suivants : au moins deux interlocuteurs entrent en contact en assumant, à tour de rôle, la fonction de producteur et de récepteur, en créant ainsi un texte qui se réfère à un contexte extralinguistique. Ce texte est sous la tension de la linéarité des signes linguistiques, les exigences d'une langue historique et de la réalité extralinguistique complexe. De plus, le producteur et le récepteur sont inscrits dans des champs déictiques personnels, spatiaux et temporels ainsi que dans des contextes émotionnels et sociaux. À partir de la variation qui peut affecter potentiellement chacun de ces éléments, il est possible de déduire une échelle de conditions de communication avec leurs stratégies de mise en mots respectives (Koch & Oesterreicher, 2011 : 6). Celles-ci forment la base pour le continuum conceptuel entre *parlé* et *écrit*, et constituent les 10 paramètres qui caractérisent « le comportement communicatif » des interlocuteurs par rapport « aux déterminants situationnels et contextuels » (Koch & Oesterreicher, 2001 : 586).

- les propriétés du public : le nombre de participants, l'existence et l'importance d'un public

- le degré de familiarité des interlocuteurs : les connaissances communes et le savoir partagé
 - le degré d'implication émotionnelle : l'affectivité par rapport à l'interlocuteur et l'expressivité par rapport au sujet de communication
 - le degré d'ancrage situationnel et actionnel
 - l'ancrage référentiel : proximité des objets et des personnes désignés
 - la coprésence spatio-temporelle des interlocuteurs
 - le degré de coopération : les possibilités de participation du récepteur dans la production
 - le degré de dialogalité : la possibilité et la fréquence de la prise du rôle de producteur
 - le degré de spontanéité ou de préparation de la communication
 - le degré de liberté ou de fixation thématique : la liberté thématique est plus ou moins restreinte
- 10 Le caractère métaphorique de *distance* et *immédiat* permet de les concevoir non seulement dans une perspective physique mais également dans une perspective sociale et référentielle. Koch et Oesterreicher regroupent sous la dénomination de l'immédiat communicatif et de la distance communicative les différentes conditions de communications. L'immédiat communicatif et la distance communicative représentent donc les deux pôles opposés entre lesquels se situe un espace pluridimensionnel (Koch & Oesterreicher, 2011 : 10).
- 11 Des conditions de communication externes qui influencent la conception des communications linguistiques résultent les stratégies communicatives. Tout d'abord, les stratégies communicatives de l'immédiat communicatif se distinguent des stratégies de la distance communicative dans la mesure où elles peuvent s'appuyer sur les différents contextes, notamment le contexte situationnel, le contexte du savoir individuel et commun, le cotexte, ainsi que le contexte non-verbal (Koch & Oesterreicher, 2011 : 11). L'extrême distance communicative est marquée par l'effacement des contextes situationnel, non-verbal et éventuellement aussi par le manque du contexte du savoir partagé, selon la familiarité des interlocuteurs. Cette absence de contextes lors de la production d'un texte où s'inscrit une certaine distance communicative doit être compensée en utilisant d'autant plus le cotexte linguistique (Koch & Oesterreicher, 2011 : 11). En général, les stratégies communicatives se distinguent selon le degré de planification : alors que la distance communicative requiert un degré de planification élevé, l'immédiat communicatif est marqué par un faible degré de planification dans la formulation. De plus, les textes de l'immédiat communicatif sont marqués par l'état de processualité et le caractère éphémère. Cela implique une mise en mots extensive et agrégative qui suit souvent le flux des pensées. Au contraire, les textes relevant de la distance communicative sont définitifs et caractérisés par une densité d'information compacte (Koch & Oesterreicher, 2011 : 12). Koch et Oesterreicher proposent le continuum entre l'immédiat communicatif et la distance communicative comme quatrième dimension de variation dans la chaîne variationnelle (Cosériu, 1980 : 7) où il sert comme point de repère pour toutes les autres dimensions variationnelles, c'est-à-dire la variation diatopique (géographique), diastratique (sociale) et diaphasique (stylistique).
- 12 Selon ce modèle, les éléments portant des marques diatopiques, diastratiques ou diaphasiques basses feront également partie du langage de l'immédiat communicatif dans un sens large. Par conséquent, des éléments linguistiques relevant du français familier ainsi que des expressions dialectales feront également partie du *parlé* conceptuel au sens large. En appliquant ces paramètres à la situation de communication

et au genre de discours « lettre » qui nous intéressent ici, nous pourrions caractériser la rédaction d'une lettre familiale de la façon suivante : la communication est privée, les interlocuteurs se connaissent très bien et ils sont émotionnellement impliqués. On peut constater une relative spontanéité et un développement thématique libre. Par contre, la communication est détachée de la situation et la référence au champ déictique de l'énonciateur est limitée. Les interlocuteurs sont séparés géographiquement, la communication est donc différée. Il n'y a pas de possibilité de coopération pendant le processus de production du texte et c'est l'échange épistolaire qui dicte ses conventions au dialogue instauré par écrit⁵. Selon Krefeld, l'immédiat est nécessairement phonique et il oppose à l'immédiat le *médiatisé*, qui comprend toute expression linguistique qui n'est plus seulement orale mais aussi graphique ou tactile (Krefeld, 2015 : 268). Dans ce sens, une lettre privée ne serait jamais congruente avec le pôle de l'immédiat communicatif, mais toujours plus ou moins éloignée selon le contexte de communication.

- 13 Sur la base de ce fondement théorique, seront examinées par la suite les différentes contraintes imposées par le médium de l'écrit en tenant compte des compétences scripturales spécifiques des scripteurs moins expérimentés et des traits d'un *parlé* conceptuel de leurs écrits.

3. Les influences médiales et conceptuelles sur l'expression écrite

- 14 Les lignes qui suivent exposeront d'abord les contraintes imposées par le médium au sens strict et présenteront ensuite les formulations relevant de la communication épistolaire. Puis, nous examinerons les caractéristiques linguistiques des lettres du corpus par rapport à leur conception écrite ou parlée. Nous terminerons cette contribution par l'exposé des traits caractéristiques de l'expression des scripteurs dans le code graphique.

3.1 Conditions du médium

- 15 Les lettres du corpus sont exposées aux influences du médium de plusieurs façons, selon la signification que l'on attribue à *médium*.
- 16 Tout d'abord, d'un point de vue pratique, la matérialité de la lettre, notamment le papier à lettre, procure l'espace graphique pour l'énonciation : le papier contraint le format du texte et sa mise en page. Le médium conditionne ainsi la longueur maximale du message transmis par le scripteur. Ensuite, l'usage du code graphique représente le premier obstacle essentiel qu'imposent les lettres du corpus aux scripteurs⁶. Dans la transposition d'un message oral au médium de l'écrit, les scripteurs se voient obligés de faire passer ce qu'ils veulent dire non pas par la voie primaire⁷ des sons, sinon par des graphèmes. Cette difficulté est d'autant plus prononcée qu'il s'agit de scripteurs peu scolarisés dont le quotidien d'avant-guerre n'exigeait pas souvent la pratique de l'écrit.
- 17 La deuxième difficulté pour les scripteurs, après l'usage du code graphique, réside dans l'adaptation du message à la conception écrite en fonction des conditions de communication propres à la langue de distance. Les scripteurs moins expérimentés tiennent compte du médium de l'écrit en adaptant leur message à ce mode et à la

conception écrite correspondante dans la mesure du possible. De plus, les scripteurs sont conscients des caractéristiques de la communication épistolaire écrite et des exigences qu'elle impose. Cela constitue la troisième difficulté : les scripteurs doivent identifier le texte produit avec le genre de discours *lettre*.

3.2 La communication épistolaire

- 18 Il sera ici question des caractéristiques de la communication épistolaire, dont notamment l'organisation de la lettre et sa structuration en différentes sous-parties telle que la date, l'adresse, la clôture et la signature de même que les différentes formules d'ouverture et de clôture ainsi que les formules textuelles structurant la rédaction. Cette structure correspond à un plan de texte qui est « avec le[s] genre[s], disponible[s] dans l'interdiscours d'une formation sociodiscursive » (Adam, 2015 : 176). Le plan de texte sert d'une part à produire « l'organisation globale d'un texte prescrite par un genre » (Adam, 2015 : 176) et, d'autre part, à reconstruire cette organisation lors de la lecture. Le genre de discours *lettre* montre certaines composantes constantes qui le caractérisent (Adam, 2015 : 176).
- 19 Les textes du corpus montrent que les scripteurs disposent d'une représentation mentale d'une lettre. Ils se servent dans leur écriture des formules épistolaires, souvent d'une façon (presque) stéréotypée, qui identifient leur texte comme lettre. "Knowledge of these formulaic units provided letter writers with a context-independent framework into which the context-dependent pieces of information needed only to be inserted" (Rutten & van der Wal, 2014 : 75). Les scripteurs ont une idée des éléments qui caractérisent un texte comme lettre : ils emploient la date et parfois le lieu, une adresse, une ouverture et une clôture avec une signature. Rutten et van der Wal distinguent, entre autres, les formules constitutives pour un texte : "Text-constitutive formulae foreground the text in itself, that is, they draw attention to the fact that the text is a letter" (Rutten & van der Wal, 2014 : 82). Parmi les formules constitutives pour un texte, l'on peut identifier deux sous-groupes : les formules liées au genre de discours (*text-type formulae*) et les formules structurant un texte (*text-structural formulae*). Les formules de genre de discours identifient le texte en question comme lettre :
- "When scrutinising the text for the first time, the text-type formulae may enable the addressee (or the researcher) to rapidly and easily determine that the document in question is a letter. The text-type formulae comprise address formulae, date formulae, salutation and opening formulae, closing formulae and signatures. Without actually having to read the body of the text, the text type is revealed by these surrounding text-type formulae. All the letters, apart from a few exceptions, contain these text-type formulae" (Rutten & van der Wal, 2014 : 82).
- 20 Les ouvertures des lettres du corpus d'étude témoignent de l'usage fréquent de ces formules épistolaires liées au genre de discours :

[1] Samedi le 24 Avril 1915.

Cher Paul La santé est toujours bonne pour nous et nous avons vu qui est de même pour toi Nous avons reçu ta lettre qui nous dit que Joseph est parti au Depot (Marie Anne Grandemange, 24.4.1915).

[2] Chanoy, le 5 Juin, 1915.

Mes Chers Parents. Je fais réponse à votre gentille lettre qui m'a fait grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé, Quant à moi cela va mieux aussi qu'il y a 15 jours. Je suis rétabli maintenant et je m'attends à partir, peut être

la semaine prochaine. Je vois d'après votre lettre, que vous avez de la troupe aussi là haut, (Joseph Grandemange jun., 5.6.1915).

- 21 Les formules liées au genre de discours ne se trouvent pas seulement dans les ouvertures des lettres, mais également dans les clôtures :

[3] je fini ma lettre et en t'embrassons bien fort ta Maman qui t'embrassons qui t'aime tentrement un bon baiser de ta soeur Josephine et ton frère Alois (Marie Anne Grandemange, 2.11.1914).

[4] Je laisse encore un peu de place a maman. et moi je termines en t'embrassant de toutes mes forces il est 5 heures je vais a l'usine. bois un godot a notre santé. et ne t'en fait pas. Papa. (Joseph Grandemange sen., 14.6.1916).

- 22 Les scripteurs imbriquent parfois même plusieurs formules, ce qui peut rendre les parties d'ouverture et de clôture très longues et complexes. Surtout les clôtures peuvent être difficiles à séparer nettement du corps de la lettre, car elles mêlent structures stéréotypées et formulaires avec des informations nouvelles selon le contexte, comme par exemple en [4] (cf. aussi Rutten & van der Wal, 2014 : 81). L'exemple [3] montre également une appropriation imparfaite ou inachevée des formules dans les irrégularités des formes verbales *t'embrassons* ou la vacillation entre 1^{re} personne singulier et pluriel. Ces irrégularités, comme par exemple les incongruences de l'accord verbal, soulignent un processus d'appropriation inachevé des traditions discursives en relation avec les compétences scripturales des auteurs : « ces énoncés stabilisés par les traditions discursives, qui sont approximativement incorporés dans leur mémoire » (Branca-Rosoff, 2017 : 117).

- 23 Les scripteurs ont appris ces formules⁸ et ils ont également appris que ces formules font partie de la structure épistolaire qu'il faut suivre lors de la rédaction d'une lettre. Néanmoins, la maîtrise imparfaite de l'écriture peut introduire des appropriations irrégulières de ces formules.⁹ À un niveau pragmatique, on voit également cette maîtrise imparfaite de l'usage des formules dans l'incongruence entre l'adresse *Mes Chers Parents* et les destinataires explicités dans le premier paragraphe, notamment les membres de la famille restés à la maison. Plus précisément, Joseph s'adresse à son petit frère Aloïs. Il semble que le scripteur ait automatisé la formule d'ouverture comme une unité invariable et ne perçoit plus les liens grammaticaux et sémantiques.

[5] Mardi, 3 Novembre 1914. Mes Chers Parents. Je suis toujours en bonne santé et j'espère de tout coeur qu'il en soit de même pour toute la famille. Avez-vous^{eu} des nouvelles de Papa ? Donnez-moi son adresse, s'il vous plaît, Maintenant Aloïs, c'est à toi encore que je m'adresse, car c'est à toi maintenant que reviennent les droits de père. Tu comprends ce que je veux dire ? Papa n'étant plus au foyer pour un certain temps, tu dois le remplacer. (Joseph Grandemange jun., 3.11.1914).

- 24 À côté des formules caractérisant le genre de discours, le corpus montre des exemples de formules qui aident les scripteurs à structurer le texte et aussi à introduire un nouveau sujet. Les formules structurant le texte remplissent les fonctions d'initier, de continuer ou de terminer un discours (Rutten & van der Wal, 2014 : 108).

[6] pour qu'elles te préserve des balles ennemies et qu'elle vous ramènent tous sains et sauf. Donc bon courage Cher Paul **Je te dirai aussi que** je vais

commencé des toutes neuves chaussettes pour toi, (Joséphine Grandemange, sans date).

[7] **Je vous dirai aussi que** j'ai de très bonnes chaussettes. (Paul Grandemange, 16.10.1914).

- 25 Comme les formules structurant le texte servent à introduire un nouveau sujet, elles assurent en même temps la transition d'une partie à une autre à l'intérieur de la lettre. Branca-Rosoff et Schneider observent l'usage de la formule *je te dirai* dans leur corpus de lettres écrites pendant la période révolutionnaire entre l'ouverture et la partie descriptive où cette formule sert d'élément de transition sous forme d'une assertion non modalisée (Branca-Rosoff & Schneider, 1994 : 85). L'usage de formules par les scripteurs peu expérimentés dans la rédaction d'une lettre n'est pas seulement attesté pour le français, mais également pour l'allemand (Elspaß, 2005 : 195) et pour le néerlandais (Rutten & van der Wal, 2014 : 127-128).

3.3 Le *parlé graphique*

- 26 Alors que le médium de l'écrit est traditionnellement associé au pôle de la distance communicative, sans en être un trait définitoire, les textes du corpus d'analyse se rapprochent à celui de l'immédiat communicatif. Les lettres sont très perméables aux caractéristiques de la conception orale, ce qui est favorisé par la représentation traditionnelle d'une lettre comme conversation entre absents (Adam, 2015 : 177). Le *parlé graphique* se réalise dans le *code graphique*, c'est-à-dire dans le médium de l'écrit, mais montre en même temps des particularités d'une conception parlée, donc de l'immédiat communicatif.
- 27 Les traits d'un *parlé graphique* se manifestent sur différents niveaux, la représentation graphique peut être influencée par la prononciation, le lexique est informel parfois même familier, les structures syntaxiques sont empruntées à l'expression orale.¹⁰ Certains éléments sur les différents niveaux relevant de l'immédiat communicatif seront par la suite présentés à titre d'exemple.

3.3.1 Le niveau textuel-pragmatique

- 28 Le niveau textuel-pragmatique comprend des éléments de structuration et d'expressivité qui renvoient aux instances et aux facteurs de la communication, comme par exemple le contact entre producteur et récepteur, leurs rôles, l'émotion et les contextes (Koch & Oesterreicher, 2011 : 42-43).
- 29 D'après Adam (2015 : 121), ces marqueurs de structuration du discours relèvent de la catégorie générale des marqueurs et indiquent la prise en charge énonciative de la part du locuteur. Parmi ces marqueurs, Adam ne compte pas seulement les marqueurs de structuration *alors, enfin, bon* mais aussi les marqueurs phatiques tels que *tu vois, tu sais*. Ces marqueurs « jouent un rôle important dans la structuration des textes oraux. Ils sont proches des organisateurs textuels, mais l'oralité leur donne une tonalité énonciative et interactive plus marquée » (Adam, 2015 : 122). Les exemples du corpus montrent que ces marqueurs sont employés avec préférence au début ou à la fin d'une unité discursive (Koch & Oesterreicher, 2011 : 46) :

[8] Chère Aloïse ns quelle coup te poing que jaie vu que tu est deja mobilisable **enfin** vous n'avez pas de chances vous êtes aussi mal l'un que l'autre (Marie Anne Grandemange, 14.4.1916).

[9] J'ai du mauvais papier pour écrire **tu vois** il s'attache après ma plume. (Joseph Grandemange sen., 5.3.1916).

[10] Papa n'est pas appelé pour la réquisition, **non** ? (Joseph Grandemange jun., 3.8.1914).

[11] consulte un homme à qui tu as toute confiances il en reste encore dans le pays, **n'est-ce pas** ? (Joseph Grandemange jun., 3.11.1914).

- 30 Souvent, les signes de structuration ne servent pas seulement à organiser et à structurer le discours mais ils marquent également le contact entre les interlocuteurs. L'utilisation de marqueurs de contact permet au locuteur de s'assurer de la présence (virtuelle) de l'interlocuteur, de sa compréhension et des connaissances ou des opinions partagées. Ce contact est fondamental pour toute communication de l'immédiat communicatif (concernant la polyfonctionnalité des marqueurs, cf. aussi Koch & Oesterreicher, 2011 : 46). Vue la situation de communication différée, les scripteurs n'ont recours qu'à des moyens linguistiques pour s'assurer du contact avec leurs proches et ne peuvent utiliser de moyens paraverbaux voire non-verbaux. D'habitude, les conditions de communication de l'immédiat communicatif permettent des mises en mots moins explicites, qui laissent beaucoup d'informations pertinentes au contexte.
- 31 L'interjection est un autre phénomène très visible du langage de l'immédiat communicatif qui correspond grâce à son caractère synthétique à un haut degré de spontanéité qui semble être imitée dans les lettres. Par conséquent, les interjections sont admises seulement dans des contextes de grande familiarité entre les interlocuteurs et de haute implication émotionnelle (Koch & Oesterreicher, 2011 : 60). Voici des exemples du corpus :

[12] je lui ai payé une bon-ne goutte ! **Dame**, il ne l'avait pas volé, car il avait un peu chaud, et ici il fait froid. (Joseph Grandemange jun., 13.11.1914)

[13] Ah ! oui, sur le front j'ai passé déjà quelques nuits où je souffrais bien **allez** ! de la fatigue, et ma hernie me faisait bien mal (Joseph Grandemange jun., 19.2.1915)

[14] si tu pouvait seulement t'en tirer de ne plus retournè au feu mais **helas** sa se peut (Marie Anne Grandemange, 6.1.1915)

- 32 Même si les interjections dans le corpus ne peuvent s'appuyer sur les éléments mimiques ou gestuels, elles servent tout de même à renforcer l'idée d'un dialogue entre absents. Les exclamations affirment la notion d'expressivité des interjections au niveau pragmatique mais aussi au niveau graphique par les points d'exclamation (cf. l'appui à la particule de dialogue *oui* dans l'exemple [13]). Les interjections renforcent l'expressivité de l'énonciation et rendent ainsi l'implication émotionnelle plus visible. Le principe de l'expressivité est un élément qui se manifeste non seulement au niveau textuel-pragmatique mais aussi au niveau de la syntaxe, comme nous allons le décrire ci-dessous.

3.3.2 Le niveau syntaxique

- 33 Le corpus d'étude présente des constructions caractéristiques pour la langue *parlée* qui résultent des conditions de communication propres au langage de l'immédiat communicatif. En ce qui concerne la syntaxe, les scripteurs montrent une préférence

pour la parataxe et pour une structure agrégative qui correspondent à la spontanéité et à un faible degré de planification (Koch & Oesterreicher, 2011 : 99). Des constructions hypotactiques correspondent davantage aux besoins de la langue de la distance vu le détachement situationnel et actionnel qu'il faut combler par des formulations d'informations explicites et supplémentaires. Par contre, le scripteur a besoin de plus de temps pour planifier et organiser des structures hypotactiques (Koch & Oesterreicher, 2011 : 101). Les exemples suivants où domine la parataxe sont tirés du corpus :

- [15] Après avoir lue tes lettres cela me fait beaucoup de peine de voir que tu dois partir, mais prends courage cher Popol. je pries beaucoup pour toi. je vais à la messe et aux vVêpres tous les Dimanches et souvent je vais même au Chapelet. qui se récite tous les jours à l'Eglise à 4 heures du soir, et presque toutes mes prières que je reçite sont pour sauver la France sauvez les soldats, et surtout pour sauver mon cher Popol. le plustôt possible et que le Bon Dieu et la bonne Sainte Vierge Notre Dame du Perpétuel Secours. que je vais encore prier cet après midi, pour qu'elles te préserve des balles ennemies et qu'elle vous ramènent tous sains et sauf. (Joséphine Grandemange, sans date)
- [16] Chez-nous, la santé est toujours bonne ; il n'y á que moi qui ai un peu mal á la tête ces jours-ci, car je suis en train de faire l'inventaire. La-dessus, ne te tracasse pas, il ne me reste plus rien á faire que l'Epicerie ; tout le reste est fait. J'ai arrangé ta bicyclette ; je te garantis que j ai eu un peu de mal ; mais j en ai été récompensé ; car elle roule bien-mieux qu' auparavant ; elle ne décroche plus, j ai mis des ressorts et j ai changé le cadre avec le vieux de Ernest Gartener ; mais il à fallu limer je t'en garantis. Ici il tombe de la neige tous les jours maintenant nous en avons déjà une belle petite couche ; nous avons des tringlots qui viennent du Midi ; ces pauvres. diables-là gellent de froid, ils sont employé pour refaire le chemin de S^t Maurice á Bussang. (Aloïs Grandemange, 25.2.1915)

- 34 Les structures syntaxiques utilisées semblent souvent être empruntées à l'oral et suivent en partie une organisation de l'information selon les objectifs communicatifs concrets. L'expressivité prévaut sur l'ordre syntaxique canonique pour satisfaire la spontanéité et l'implication émotionnelle.

3.3.3 Le niveau du lexique

- 35 En élargissant le modèle de l'organisation variationnelle d'une langue historique, le lexique peut également varier en fonction de la conception. Ceci implique que le choix d'un registre plus bas comme le langage familier, même le registre populaire est acceptable dans des situations de communication relevant du langage de l'immédiat communicatif au sens large. Le corpus d'étude ne nous fournit pas beaucoup d'exemples pour un registre familier. À titre d'exemple sera cité le terme *binette* :

- [17] je t'envoi ma petite **binette** tu verra si j'ai engraisé. Maintenant je pése 134 livres ; un **petit cochon** quoi ! (Aloïs Grandemange, 3.10.1914)

- 36 L'immédiat communicatif permet ce choix d'un registre inférieur qui, d'après le dictionnaire de Littré (1873/74 : 348), relève d'un registre très familier¹¹. Dans l'exemple [17], le rapport familier construit est renforcé au niveau du lexique par l'expression autoréférentielle *petit cochon* qui introduit une composante humoristique dans le texte et qui en même temps dépasse le domaine purement lexical. La

conception parlée du texte, notamment le haut degré de familiarité et le haut degré d'implication émotionnelle, justifie l'utilisation d'un terme très familier.

3.3.4 Le niveau morphosyntaxique

- 37 Un trait généralement attesté pour le français de l'immédiat communicatif au niveau morphosyntaxique est l'utilisation du pronom *ça* au lieu de *cela* (Koch & Oesterreicher, 2011 : 167). Le corpus d'analyse donne une vision plutôt hétérogène par rapport à ce critère du langage de l'immédiat communicatif car nous trouvons des occurrences tant pour *ça* avec la variante graphique *sa* que pour *cela* sans pouvoir en déduire une tendance pour l'une ou l'autre forme.

[18] Nous avons de l'es-poir que tu n'iras pas au feu car je crois que **ça** va marcher vite après la bataille de Verdun (Joseph Grandemange sen., 16.3.1916).

[19] je me casse beaucoup la tête sur **sa** (Marie Anne Grandemange, 14.6.1916).

[20] **Cela** m'à fait un touchant plaisir (Paul Grandemange, 6.12.1918).

[21] Alphonse Colle et Jules Lali en ont eut mais moi rien m'à-t-il dit **cela** se peut bien (Joséphine Grandemange, 00.3.1916).

- 38 La même vision hétérogène présente l'emploi des particules de négation. La négation postverbale par l'adverbe *pas* est un autre aspect traditionnellement associé à la langue de l'immédiat communicatif. Quoique la négation en deux éléments se trouve dans le langage de l'immédiat en général, il existe une préférence pour la négation postverbale dans le *code parlé* (Koch & Oesterreicher, 2011 : 172). Même si la négation en *pas* est représentée dans le corpus [22], la plupart des scripteurs utilisent un élément préverbal et un élément postverbal [23] et [24].

[22] *sa* vaut mieux qui puisse manger chaut **il sont encore pas** trop mal au Camps de Mannheim (Marie Anne Grandemange, 4.6.1916).

[23] on a vraiment le temps long **ne te laisse pas** de misère **nous ne s'avons pas** si tu a reçu ton petits colis (Marie Anne Grandemange, 23.12.1915).

[24] **je ne l'ai pas** vu depuis le 9 Mai 1916. (Paul Grandemange, 4.6.1917).

- 39 Un des traits caractéristiques le plus répandu et le plus connu de la langue parlée est l'emploi du passé composé dans des contextes qui sont réservés au passé simple dans la langue écrite (Koch & Oesterreicher, 2011 : 170). Le corpus documente tout de même quelques occurrences du passé simple. Il s'agit des formes verbales à la 3^e personne du singulier du verbe *être*. Même s'il n'est question que d'un nombre d'occurrences très réduit et limité également selon les contextes d'utilisation, l'usage du passé simple dans les lettres privées des scripteurs peu scolarisés est contraire aux caractéristiques du langage de l'immédiat communicatif.

[25] Pauvre malheureux il était mai-gre comme un hareng saur. Il nous à montré sa photo, qui **fut** prise il y à 1 an au débût qu'il **fut** fait prisonnier. (Paul Grandemange, 4.6.1917)

[26] Il en fut ainsi pendant 5 jours et 4 nuits. (Joseph Grandemange jun., 19.2.1915)

- 40 Comme les contextes d'utilisation sont très restreints, il pourrait s'agir ici d'un effort plus ou moins conscient de répondre aux exigences d'un niveau d'expression plus

formelle. Ou bien le scripteur perçoit cette forme du passé simple comme courante peut-être en raison de la fréquence élevée du verbe *être*. De même, l'antériorité de la prise de la photo par rapport à l'action de la montrer pourrait motiver le choix du passé simple dans les deux formes de la voix passive.

- 41 En ce qui concerne un autre temps verbal, le futur simple, on constate un usage de plus en plus élevé du futur proche dans les contextes qui étaient normalement réservés au futur simple. Le futur simple est utilisé dans le langage de l'immédiat communicatif surtout avec *être* ou avec des verbes modaux (Koch & Oesterreicher, 2011 : 171). Le corpus d'étude ne fournit pas seulement des occurrences du futur simple de verbes modaux, mais également des exemples du futur simple d'autres verbes :

[27] Pre-nez patience j'usqu'à la libération de Jo-seph et de moi. Celle d'Aloïs **viendra** aussitôt après car les auxiliaires seront tou-jours un peu favorisés (Paul Grandemange, 30.11.1918).

[28] nous lui avons des ^{fait} compliment de son devoir qui fait sa lui **portera** cheance (Marie Anne Grandemange, 16.2.1915).

3.3.5 Le niveau de l'orthographe

- 42 Après les difficultés liées au type de texte et aux conditions de communication que rencontrent les scripteurs lorsqu'ils écrivent une lettre, l'orthographe constitue sûrement un obstacle très important (Branca-Rosoff, 2017 : 113). Le chevauchement entre oralité et le *code graphique* se manifeste également dans l'influence exercée par la prononciation et la chaîne parlée sur la réalisation graphique. Ceci semble moins dû à une conception orale de la lettre privée qu'aux compétences orthographiques des scripteurs¹². Cet aspect constitue un trait caractéristique des lettres privées des scripteurs moins expérimentés et se montre par exemple dans la non réalisation des consonnes finales muettes ou bien dans la non-distinction graphique des mots ou morphèmes homophones :

[29] il fait bon ceuser avec des paraille sa me remets il nous a charger de te donner toute ses amietier de sa part ainsi qu'a Paul et Joseph (Marie Anne Grandemange, 14.6.1916).

- 43 L'exemple montre plusieurs aspects de la variation orthographique. Nous retrouvons par exemple les logogrammes *a* et *à* ainsi que *ça* et *sa* pour lesquels le scripteur semble choisir la forme moins coûteuse. La non-variation graphique des formes homophones terminant en /e/ est également très saillante, le scripteur ne rend pas compte des différentes relations grammaticales et ne distingue pas graphiquement les différents morphèmes. Au contraire, il représente les finales neutralisées avec la même graphie. En outre, la graphie *ceuser* qui implique l'alternation de la valeur phonétique semble être due à une hypercorrection par analogie avec les formes où le trigraphe *-eau-* apparaît vraiment. La difficulté que représente l'orthographe s'explique par la complexité de l'orthographe française qui n'est pas la simple transcription des sons. L'orthographe française est un « plurisystème » (Catach, 1980) qui comporte, outre les phonogrammes, les morphogrammes, les traces étymologiques, etc. Notre orthographe est faite pour l'œil, elle apporte des informations supplémentaires que l'on ne peut pas trouver en partant du phonème » (Catach, 1980 : 36).

Conclusion

- 44 Les textes des scripteurs sont exposés à deux tensions contraires importantes : d'une part, les scripteurs se servent des formules, relevant des traditions discursives de la communication épistolaire qui renvoient à la distance communicative souvent associée avec le médium de l'écrit. D'autre part, les conditions de communication favorisent des stratégies de mise en mots qui se rapprochent de l'immédiat communicatif. La rédaction d'une lettre est donc influencée par deux tendances susceptibles d'entrer en conflit et de produire des expressions linguistiques hétérogènes, car elles visent à satisfaire des besoins différents selon les conditions de communication. À côté des deux tendances, il faudrait également prendre en compte l'idée que les scripteurs se font de l'écrit, qui l'associe souvent à un registre plus élevé, plus formel, que les scripteurs essaient d'atteindre. Ceci est en relation avec leur représentation de la norme. À cet égard, des formes hypercorrectes comme expression d'une conscience de la norme perçue comme complexe et l'importance de volonté de satisfaire les exigences de l'écrit pourraient constituer une piste à approfondir. Dans une perspective pragmatique, l'importance de la politesse et sa concrétisation à l'écrit serait à examiner dans de futurs travaux. Dans le but de souligner le rôle du médium et suivant la conception de Söll et Koch & Oesterreicher, nous avons caractérisé les lettres d'un public moins expérimenté, élargissant ainsi le corpus ouvert par Koch & Oesterreicher. Les correspondances privées du début du XX^e siècle contestent l'association trop souvent schématique du langage de l'immédiat au code (exclusivement) phonique.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M., 2015, *L'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- BRANCA-ROSOFF S., 2017, « La Grande Guerre des ruraux peu-lettrés : une expérience populaire d'écriture », O. Roynette, G. Siouffi & A. Steuckardt (dir.), *La langue sous le feu. Mots, textes, discours de la Grande Guerre*, Rennes, Presses Universitaires, 111-123.
- BRANCA-ROSOFF S., 2009, « L'apport des archives des "peu-lettrés" à l'étude du changement linguistique et discursif », D. Aquino-Weber, S. Cotelli & A. Kristol (dir.), *Sociolinguistique historique du domaine gallo-romain. Enjeux et méthodologies*, Bern, Peter Lang, 47-63.
- BRANCA-ROSOFF S. & SCHNEIDER N., 1994, *L'écriture des citoyens. Une analyse linguistique des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire*, Paris, Klincksieck.
- CATACH N., 1980, *L'orthographe française. Traité théorique et pratique avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan.
- COSERIU E., 1980, *Textlinguistik. Eine Einführung*, Tübingen, Narr.
- ELSPASS S., 2005, *Sprachgeschichte von unten. Untersuchungen zum geschriebenen Alltagsdeutsch im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer (Reihe Germanistische Linguistik, 263).

- GADET, F., 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- GROSSE S., 2017, *Les manuels épistolographiques français entre traditions et normes*, Paris, Champion.
- GROSSE S., 2011, « L'évolution des manuels épistolographiques français en tant que traités normatifs », S. Branca-Rosoff, J.-M. Fournier, Y. Grinshpun & A. Régent-Susini (dir.), *Langue commune et changements de norme*, Paris, Champion, 239-252.
- KOCH P. & OESTERREICHER W., 2011, *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin [et al.], De Gruyter (2^e éd.).
- KOCH P. & OESTERREICHER W., 2001, « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache/Langage parlé et langage écrit », *Lexikon der Romanistischen Linguistik I/2*, 584-627.
- KOCH P. & OESTERREICHER W., 1990, *Gesprochene Sprache der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer.
- KOCH P. & OESTERREICHER W., 1985, « Sprache der Nähe-Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », in Rjb, 36, 15-43.
- KREFELD T., 2015, « L'immédiat, la proximité et la distance communicative », C. Polzin-Haumann & W. Schweickard (dir.), *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston, De Gruyter, 262-274.
- LITTRÉ É., 1873-74, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., 2016, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires.
- RUTTEN G. & VAN DER WAL M., 2014, *Letters as Loot. A sociolinguistic approach to seventeenth- and eighteenth-century Dutch*, Amsterdam, John Benjamins (Advances in Historical Sociolinguistics, 2).
- SÖLL L., 1980, *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin, Erich Schmidt (2^e éd.).
- STEUCKARDT A., GROSSE S., SOWADA L. & DAL BO B., 2016, « Du rituel à l'individuel dans des correspondances peu lettrées de la Grande Guerre », F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba & S. Prévost (dir.), *Actes du V^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences, v. 27. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162706008>

NOTES

1. Archives municipales de Belfort, Fonds Grandemange, Cote : 32Z.
2. Le choix du terme *peu lettré* pourrait paraître désavantageux car il suggère une perspective trop normative qui met en avant l'écart de la norme. La présente étude utilisera ce terme sans en adopter ce point de vue normatif. L'objectif de cette analyse est plutôt de mettre en avant les caractéristiques des scripteurs dans une perspective descriptive.
3. Nous choisissons *immédiat* pour le terme allemand *Nähe* puisque c'est le terme utilisé par les auteurs du modèle mêmes dans leurs publications françaises (Koch & Oesterreicher, 2001 : 586). Certains linguistes français privilégient pourtant le terme *proximité* pour désigner des phénomènes de *Nähe* (Gadet, 2007 ; Riegel *et al.*, 2016) « car proximité a un sens plus vaste » (Riegel *et al.*, 2016 : 53).
4. La dichotomie entre code graphique et code phonique semble moins nette dans les nouveaux média qui permettent que les deux codes se côtoient de plus en plus.
5. Il faut tout de même mentionner que cette suite d'alternance, en théorie régulière, peut être rompue quand les scripteurs écrivent une lettre sans avoir reçu une réponse à leur lettre précédente, surtout en cas de dysfonctionnement des services postaux.

6. Pour la conception de l'écriture comme médium, voir aussi Krefeld (2015 : 265) : « Étant donné maintenant que l'écriture est très clairement un média, c'est-à-dire un moyen technique dont on se sert pour représenter la langue sous forme visuelle ».
7. La primauté de l'oral se réfère ici à un point de vue ontogénétique ainsi que phylogénétique par rapport aux conditions de communication et aux stratégies de mise en mots (Söll, 1980 : 18 ; Koch & Oesterreicher, 2011 : 135).
8. Le rôle normatif des manuels épistolographiques dans l'acquisition de certaines formules est traité dans Große (2011 ; 2017).
9. Le passage de la partie d'ouverture au corps de la lettre est souvent accompagné par un changement de style dû à la confrontation entre formules et mises en mots peu ou prou créatives qui s'éloignent éventuellement de la langue standard écrit. Pour les transitions entre formules et corps de la lettre cf. aussi Steuckardt et al. (2016).
10. L'analyse suivante est structurée selon les domaines linguistiques importants qui montrent une convergence avec les paramètres de l'immédiat communicatif. L'objectif de cette étude n'est pas d'analyser de façon exhaustive des lettres entières, sinon d'en exemplifier certains traits pertinents qui indiquent l'influence, non seulement de la scripturalité, mais également de l'oralité conceptuelle.
11. Le terme *binette*, caractérisé comme « très familier » encore chez Littré à la fin du XIX^e siècle, est décrit seulement comme « familier » dans le TLFi (TLFi s.v. *binette*).
12. Le cadre de cet article ne permet de donner qu'un aperçu de la variation orthographique dans les correspondances des scripteurs peu scolarisés. Le projet de thèse dans lequel s'inscrit cette contribution a pour but d'en donner une vision plus étendue.

RÉSUMÉS

La correspondance privée des gens ordinaires se montre particulièrement fructueuse pour une analyse de l'influence du médium sur les stratégies d'écriture. L'écriture des scripteurs moins expérimentés est souvent fortement influencée par une oralité qui se reflète à la fois dans la réalisation graphique concrète et dans la conception parlée des textes du corpus. Cependant, les écrits des gens ordinaires répondent à des degrés divers aux exigences imposées par l'écriture : à côté du papier qui conditionne la mise en forme du texte, les scripteurs tiennent compte du médium de l'écrit en adaptant leur message à ce mode et à la conception écrite correspondante dans la mesure du possible. De plus, les scripteurs sont conscients des caractéristiques de la communication épistolaire écrite et des exigences qu'elle impose. L'analyse qualitative discute le poids des contraintes imposées par le médium sous l'angle des traditions discursives propres à la communication épistolaire, en le confrontant avec le *parlé graphique* résultant des conditions de communication qui favorisent des stratégies linguistiques s'approchant de l'oralité conceptuelle.

The private correspondence of ordinary people is particularly fruitful for an analysis of the influence of the medium on the strategies of writing. The writing of less experienced writers is often strongly influenced by an oral character that is reflected at the same time in the concrete graphic realization and in the spoken conception of the texts in the corpus. However, ordinary people's texts meet the requirements imposed by the writing to varying degrees : beside the paper, which conditions the formatting of the text, the writers take into account the written medium by adapting their message to this mode and to the corresponding written conception as

far as possible. Furthermore, the writers are aware of the characteristics of the written epistolary communication and of the requirements that it imposes. The qualitative analysis discusses the weight of the constraints imposed by the medium considering the discursive traditions specific to the epistolary communication by confronting it with graphic oral language (*parlé graphique*) that results from conditions of communication which favor linguistic strategies getting closer to conceptual orality.

INDEX

Mots-clés : correspondance privée, scripteurs peu lettrés, traditions discursives, langue de l'immédiat, médium et conception

Keywords : private correspondence, less-skilled writers, discursive traditions, language of immediacy, medium and conception

AUTEUR

LENA SOWADA

Université de Heidelberg et Praxiling, UMR 5267 CNRS, Université Paul-Valéry Montpellier 3